

mension quelque peu anecdotique des épisodes de la chronique locale qui paraissent devoir être revisités par des études plus approfondies, en particulier si l'on tient compte de leur retentissement au-delà même des limites géographiques de l'île, jusqu'à la Chambre des Députés avec des protestations dénonçant l'arbitraire, les manœuvres des Sebastiani et du préfet ainsi que les malversations de Jourdan du Var. Deux grands aspects de la chronique répercutée par la presse insulaire sont la violente mise en cause du préfet Jourdan du Var par *L'Insulaire français* et l'élection de l'Ombre de Paoli¹¹.

Peut-être n'est-il pas inutile, dans ces conditions de ramener l'attention, au-delà des affrontements pour le pouvoir local, des conflits personnels et des enjeux électoralistes, sur l'existence en Corse d'un intérêt profond pour le devenir de populations en tous points très proches et traversées, dans leur volonté d'unité et d'affirmation nationales, par des courants d'idées que partagent ou dont débattent les élites européennes.

Dans le milieu corse et bastiais où rayonne l'activité des frères Fabiani, en liaison étroite avec tout ce que le contexte compte d'élites intellectuelles et sociales, nous sommes donc loin, on le voit, d'une opposition tranchée entre deux partis nettement définis l'un par l'acculturation au modèle français, et l'autre par une fidélité inconditionnelle à la tradition italienne qui aurait été prolongée dans l'adhésion à la cause des révolutions dans les états de la péninsule.

Il est devenu conventionnel de dire comment les inimitiés de tous ordres peuvent conduire les Corses jusqu'au drame de sang, mais plusieurs observateurs et témoins se sont plus à souligner, de manière contradictoire, comment les mêmes insulaires peuvent oublier leurs haines et entretenir des relations d'amitié profonde, d'estime sincère et partager ensuite les mêmes opinions et adopter des comportements similaires¹². Ces constats ne doivent pas conduire l'observation à jeter la suspicion sur les positions et les discours politiques, mais plutôt à inscrire en arrière-plan de l'analyse des idéologies, l'interaction du politique et du culturel dans une communauté et dans des groupes où les conflits sont tout aussi forts que les solidarités et où la prise de distance est moins

facile à inscrire dans la vie quotidienne que dans le champ du discours.

Quoi qu'il en soit, on gardera à l'esprit ce qui apparaît ainsi comme une certaine relativité des convictions politiques vis-à-vis du commerce des sentiments et des relations de culture. Peut-être cette référence pourra-t-elle alors atténuer le contraste qui oppose les protestations de loyalisme empreintes d'esprit conservateur, voire réactionnaire, à l'engagement d'une librairie impliquée dans les événements révolutionnaires jusqu'à exécuter des contrats en faveur des éditeurs frappés ou surveillés de près par la censure des États d'Italie.

2. LA LISTE SIMONGIOVANNI (J. THIERS)

Les travaux qu'avait effectués au début du siècle Toussaint Simongiovanni en vue d'un mémoire de maîtrise effectivement soutenu à Grenoble en 1908-intéressent de près les orientations générales de notre programme « Les Itinéraires de Salvatore ». Ils apportent de précieuses informations sur le point précis de l'activité « clandestine » des Fabiani.

Le mémoire figure dans la *Bibliografia della Corsica* de Carmine Starace au numéro 4437 : « *La vie intellectuelle de la Corse pendant la période 1770-1780* (Thèse) ». Au numéro 7407 Starace reprend le même titre *La vie intellectuelle de la Corse pendant la période 1770-1780* qu'il fait suivre de l'indication « Tesi di laurea » et du résumé que voici : « I rapporti dei letterati corsi coi letterati italiani e particolarmente con Salvatore Viale. E' stato pubblicato il solo sommario dell'opera. »

Nous n'avons jamais pu consulter le mémoire déposé à Grenoble où les différents services (université, bibliothèques, archives...) consultés dès 1975 n'ont pu le retrouver, non plus que le sommaire dont Starace dit qu'il a été imprimé. En revanche la veuve de Toussaint Simongiovanni avait bien voulu nous confier le manuscrit du mémoire que nous avons pu ainsi étudier à loisir.

La bibliographie de ce mémoire comprend dix-sept pages numérotées en chiffres romains et divisées en cinq parties « principali » selon l'appréciation de Simongiovanni : *Bibliografia delle opere d'autori corsi (1770-1870)*, *Bibliografia della poesia dialettale corsa*,